



Bulletin mensuel 138

Octobre 2014



SOCIÉTÉ DE VOLCANOLOGIE GENÈVE

c/o Jean-Maurice Seigne, Chemin de L'Etang 11, CH-1219 Châtelaine, SUISSE
(www.volcan.ch, E-MAIL: bulletin@volcan.CH)

Sommaire Bulletin SVG 138

- 3 Nouvelles de la société
 - Réunion du 13 octobre
 - Calendrier 2015
 - Notes pour les auteurs d'articles
 - Les micro-reportages du mois
 - Séance du 14 octobre
- 5 Actualité volcanique
 - Le Bárðarbunga en Islande
- 9 Voyage
 - Et la tectonique créa ... la Nouvelle-Zélande!
 - Escapade en Sicile
 - Photos de l'Etna en juin 2014 par Michel Auber



Couverture:

Le Red Crater (Tongariro) et le Ngauruhoe,
vus des abords du Blue Lake
Photo © Jean-Maurice Seigne

A NE PAS OUBLIER

La prochaine réunion le lundi 10 novembre

L'envoi de votre micro-reportage...

avant le 15 octobre pour le bulletin d'octobre

Un Grand MERCI d'avance

Bulletin / Cotisations

Les personnes intéressées par une version électronique du bulletin mensuel de la SVG à la place de la version papier, sont priées de laisser leur adresse électronique, avec mention «Bulletin» à l'adresse suivante:

bulletin@volcan.ch

et ... le bulletin du mois prochain vous parviendra encore plus beau qu'avant.

Cotisation annuelle à la SVG
de janvier à décembre

Normal : 70.- SFR (50.- €)
Soutien : 100.- SFR (64.- €) ou plus.

Paiement membres Suisses:

CCP 12-16235-6
IBAN (pour la Suisse)
CH88 0900 0000 1201 6235 6

Paiement membres étrangers:

RIB, Banque 18106, Guichet 00034,
Nocompte 95315810050, Clé 96.
IBAN (autres pays que la France):
FR76 1810 6000 3495 3158 1005 096
BIC AGRIFRPP881

Impressum

Bulletin de la SVG No 138
13 octobre 2014
24 pages
Tirage 250 exemplaires

Rédacteur SVG: J. Kuenlin
Mise en page: J. Kuenlin
Corrections : J-M Seigne
Impression : F. Cruchon et le comité

Nous remercions :
Jean-Maurice Seigne, Nathalie Duverlie, Frédéric Gobbo. Michel Aubert, Pierre-Yves Burgi et Jacques-Marie Bardintzeff pour les articles et les photos.
Ainsi que toutes les personnes, qui participent à la publication du bulletin de la SVG.

Ce bulletin est uniquement destiné aux membres de la SVG. Il est non disponible à la vente dans le commerce et sans usage commercial.

Imprimé avec l'appui de:





NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ

Réunion du 13 octobre

À 20h00 à la salle de la Maison de Quartier de Saint-Jean 8,
ch. François-Furet, 1203 Genève, Bus 7, arrêt Contrat-Social

Avec pour sujet:

Le Pérou

par Pierre-Yves Burgy

et

La Nouvelle Zélande,

par Jean-Maurice Seigne

Calendrier 2015

Envoyez nous vos photos au format paysage A3 de bonne résolution avant le 10 novembre à l'adresse

bulletin@volcan.ch

Les 12 meilleures seront publiées dans le calendrier. Chaque photographe publié sera récompensé par un calendrier gratuit (évidemment vous n'allez pas faire fortune, mais c'est pour la bonne cause).



Notes pour les auteurs d'articles

Règles à suivre:

- Dans le but de réaliser le bulletin dans les délais, les articles seraient les bienvenus avant le 15 de chaque mois.
- Les textes en fichier de type .doc (word) ou .txt (texte) sans mise en page et en typo courante.
- Les photos (jpg ou tiff) en bonne résolution, minimum 300 dpi dans leur taille définitive.
- Une indication de l'emplacement souhaité des photos, indiquée dans le texte.
- La taille des articles n'est pas la principale raison de leur publication, des récits de voyage (par exemple) peuvent ne comporter que de 2 à 3 pages avec leurs photos.

N'oubliez pas que notre bulletin vit par le soutien que vous lui apportez ! C'est **VOTRE bulletin**.

Si vous hésitez, si vous avez des questions, si vous avez une proposition, prenez contact avec nous à

bulletin@volcan.ch

Les micro-reportages du mois



Disparue sur l'Etna (Italie), par Frédéric Gobbo

Août 2009, c'est en famille accompagné de nos deux enfants que nous décidons de partir en Sicile à la rencontre de l'Etna.

Nous séjournons du côté Nord de l'Etna au village de Francavilla di Sicilia. Je choisis ce côté de l'Etna car il me semblait moins fréquenté que le côté Sud. Nous décidons de découvrir l'Etna en faisant une randonnée en groupe composée d'une dizaine de personnes avec un guide qui nous proposait une traversée Nord-Sud.

Le lendemain, c'est avec un bus 4*4 que nous commençons l'ascension. Il nous dépose à environ 300 mètres du sommet. Après 1 heure de marche accompagné d'un vent violent, nous atteignons les premiers cratères de l'Etna: cratère centrale, Bocca Nuova et Voragine. Arrivé au sommet, le guide nous équipe de masques à gaz car les fumerolles et les gaz sont importants. Pour atteindre le versant Sud de l'Etna, il nous faut désormais traverser une zone



avec des gaz importants. Le guide nous demande de porter nos enfants sur le dos et de

courir le plus rapidement possible. Cette traversée d'environ soixante dix mètres fut très pénible pour les enfants mais également pour les adultes: tout le monde suffoquait et avait les yeux qui pleuraient. Après une demi-heure de marche, nous croisons un autre groupe qui monte vers les cratères. Après un arrêt pour échanger avec l'autre groupe, nous continuons notre descente à travers les coulées. Soudain, je m'aperçois qu'il manque une personne dans le groupe. Il s'agissait de la plus petite de mes filles. On criait à vive voix son prénom en pensant qu'elle s'était égarée non loin de là. Sans réponse, je décide accompagné de ma femme de rebrousser chemin. Paniqué, on se met donc à courir tandis que notre guide essayait de nous rattraper. On regardait aux alentours si on voyait un trou, une faille dans laquelle notre fille serait tombée

mais rien. Dans nos têtes, on ne pouvait s'imaginer que notre fille avait disparue dans un endroit aussi désertique. On traversait les coulées croutées et donc instables en courant.

Au loin, on apercevait le groupe qu'on avait rencontré et on décida de se diriger vers eux pour leur demander si il avait aperçu notre fille. Quand on l'atteignit, on aperçut une petite silhouette qui ressemblait étrangement à notre fille. Notre fille s'était trompée de groupe; elle s'était un moment interrogée pourquoi le groupe remontait vers le sommet mais finalement elle avait fini par ne pas s'inquiéter. En queue de peloton, personne dans l'autre groupe ne s'était inquiété ou même aperçu de sa présence. Après cette belle frayeur, nous repartons et continuons notre descente en courant dans la cendre jusqu'à atteindre le départ du téléphérique.

Ce fut une journée extraordinaire pour tout le monde pimentée par un moment de stress qui nous fait aujourd'hui sourire.



Séance du 14 octobre

Le Pérou par Pierre-Yves Burgi

"Du Sabancaya, qui a repris son activité en août dernier, au volcan Ubinas, un des volcans les plus actifs de la région d'Arequipa, nous découvrirons les hauts plateaux avec ses trésors cachés, dont les geysers de Los Meaderos avec ses myriades de couleurs."



ACTUALITÉ VOLCANIQUE

Le Bárðarbunga en Islande

Une importante activité sismique s'est manifestée sous le volcan Bardarbunga en Islande à partir du 16 août 2014. Ce gros volcan se situe sous le glacier Dyngjufjökull, dans la partie nord du glacier Vatnajökull. En moyenne, près d'un millier de séismes étaient enregistrés chaque jour par le Nordic Volcanological Institute, la grande majorité de faible magnitude (2 à 3) mais certains atteignant la magnitude 5.5. Puis les séismes, répartis sur une longueur de 40 km, semblaient traduire des mouvements de magma en profondeur le long d'un dyke mais l'éruption tardait à venir...

Une petite éruption fissurale s'est déclenchée le 29 août, à 5 km au nord du glacier Dyngjufjökull. Elle n'a duré que quelques heures. Des coulées de lave ont été émises le

long d'une fissure de quelques centaines de mètres de longueur.

Une nouvelle éruption, de bien plus grande ampleur, démarre le 31 août dans la même région, à Holuhraun. Une fissure de 1500 m émet un véritable rideau de lave, de 50 à 100 m de hauteur. Des coulées de lave s'en échappent. La plus importante parcourt une quinzaine de km jusqu'au lit de la rivière Jökulsá á Fjöllum.

L'éruption se poursuit le 21 septembre (date de cet article). 150 séismes sont encore enregistrés en moyenne chaque jour. 37 km² ont été recouverts de lave.

Parallèlement, on note une subsidence de 25 m dans la caldeira du Bardarbunga où des séismes de magnitude supérieure à 5 se succèdent régulièrement.

Pour l'instant, l'éruption n'est donc pas explosive (émission d'un panache de cendres et de gaz, d'une dizaine de km de hauteur) contrairement à celle de 2010 sous le glacier Eyjafjallajökull, qui bloqua le trafic aérien européen. Mais une migration de l'activité magmatique sous le glacier Vatnajökull n'est pas exclue.

J'ai pu accompagner, comme conseiller scientifique, l'équipe de tournage du film « Terra » (réalisateurs Yann Arthus-Bertrand et Michael Pitiot). Nous avons survolé en hélicoptère la fissure éruptive le 11 septembre 2014.

Jacques-Marie Bardintzeff

Photo page suivante: La fissure éruptive vue du sud (© J.M. Bardintzeff)



Quatre événements principaux s'individualisent dans la fissure éruptive (© J.M. Bardintzeff)





Activité intense dans la fissure éruptive avec des fontaines de lave atteignant 50 m de hauteur (© J.M. Bardintzeff)





*Un petit événement, libérant une coulée de lave en direction de l'ouest, s'est individualisé au sud de la fissure (© J.M. Bardintzeff)
La coulée de lave atteint le lit de la rivière Jökulsá á Fjöllum (© J.M. Bardintzeff)*





VOYAGE

Et la tectonique créa ... la Nouvelle-Zélande¹

Introduction

A la fin du Mésozoïque, une portion de croûte terrestre continentale, appelée Zealandia, commence sa partition du Gondwana - la partie australe de la Pangée - suite à la formation d'un rift continental, entraînant la genèse d'une dorsale océanique active dans la partie est de ce supercontinent (entre les futurs continents australien et antarctique). Comme cela est en train de se passer avec le Grand Rift Africain et la Mer Rouge. La tectonique est alors en ordre de marche.

Au cours du Tertiaire, il y a 25 Ma, une zone de subduction se forme au nord-est de cette « nouvelle » Zélande, cependant qu'apparaissent de nombreuses failles, dont la célèbre Faille Alpine, qui la fend en deux. Pour cette raison, la Nouvelle-Zélande se trouve aujourd'hui à cheval entre deux plaques tectoniques, la plaque australienne à l'ouest et la plaque pacifique à l'est.

Il y a 10 Ma, le volcanisme débute, puis la surrection d'importants reliefs 5 Ma plus tard au sud-ouest, un mécanisme de collision succédant à la zone de coulissement le long de la Faille Alpine. Des changements dans le mouvements des plaques sont à l'origine de ces phénomènes.

Les Alpes néo-zélandaises sont donc fort jeunes, et ont subi en pleine adolescence les effets des glaciations de notre ère quaternaire en cours. Elles continuent à s'élever de 1 à 2 mètres par siècle.

Séquences choisies d'un voyage aux antipodes en février 2014

Mon premier débute à 11 heures du matin, mon second se termine juste

après minuit, et mon tout fait environ 24 heures. Quid ? C'est juste le temps nécessaire pour passer de chez nous au pays des Kiwis ! Vous partez le J1 et arrivez le J3. On remonte un laps de temps écoulé, mais pas au point de rajeunir !

Il y a un petit côté sénatorial à vivre l'épreuve en position allongée en classe business. Certes, en y mettant le prix. C'est vite vu, dans le cas présent (particulièrement favorable) cela fait plusieurs voyages de moins en perspective. Mais c'est plus adapté au genre humain. Il peut y avoir tout de même une question d'âge et un seuil réduit de tolérance.

Cela étant, comment font-ils ces tennismen pour aller chercher si loin pareils exploits, tout soumis qu'ils sont autant que nous à ces décalages horaires ? Même si ça se passe 2000 km plus à l'ouest, en Australie. Mais stop, je suis ici pour parler volcanologie.

En guise de bienvenue, une fois mon passeport tout neuf et même biométrique tamponné vite fait à la page douze, le policier me souhaite - et cela au beau milieu de la nuit australe et de la file d'attente - un bon anniversaire. Quel coup d'œil !

C'est une nouvelle fois en compagnie de Thierry Basset et Arnaud Guérin qu'un programme prometteur va dérouler ses horizons géologiques et volcanologiques. Une paire de passionnés efficace, qui excelle dans ses œuvres vives bien au-delà de la vulgarisation, et s'ingénie à



Textes et Photos :
Jean-Maurice Seigne

Première partie

1) Par analogie au titre d'un film culte de la fin des années 50, ou la femme acquiert un statut inégalé jusque-là d'émancipation et d'indépendance, liée à sa beauté, sa liberté, son rôle dans la société, etc.



trouver des voies parallèles originales aux modes en vigueur dans l'exploitation touristique de la biodiversité.





Le même jour, en matinée, ce ne sont pas des services gagnants qu'il nous faut, mais une bonne dose d'entrain pour commencer à J3 déjà la visite d'Auckland. A pied s'il vous plaît, du Mont Eden au Grand Musée, puis jusqu'au port, en rang désordonné derrière la foulée digne de Gulliver d'Arnaud, bipède spécialement adapté à la découverte de terres lointaines. L'addition finale va avoisiner la dizaine de km !



Vue du centre d'Auckland depuis le sommet du Mt Eden



A moins d'une centaine de mètres de la ceinture autoroutière du centre-ville, dans le Domain Park, le chant des cigales est si strident qu'on en vient à se boucher les oreilles ! Comme un avertissement au visiteur ! Quitte à circuler comme des zombies, il convient d'écarter

ses mirettes pour ne rien perdre du décor grandiose d'une ville séduisante de perspectives, de propreté, de mélanges tant architecturaux qu'éthniques, où il fait bon vivre ... paraît-il.

Le port d'Auckland, de plaisance et plaisirs, ouvert vers l'est sur le Golfe d'Hauraki, abrite le yacht du milliardaire du jour. Tous services privés à disposition, il fleure ostensiblement la Coupe de l'America, dont on peut admirer quelques reliefs, plutôt vintage (le même sentiment qu'à Valence, en Espagne, mais ici l'Économie se porte plutôt bien). Du Mont Victoria, dans le quartier de Devonport et haut de 82 mètres, on peut suivre une régate au près serré entre deux class America des années 90.

Mais revenons au Mont Eden, au pied duquel nous logeons dans un agréable et sympathique B&B.

D'origine volcanique bien sûr (daté de 28'000 ans), il est comparable à un imposant téton, centré d'un cratère, entouré de cônes monogéniques et d'un parterre de villas cossues en bois d'un seul étage, très proches les unes des autres, formant un damier multicolore.



A cent contre un, les asiatiques y pullulent - débarqués de pullman monstrueux - , textotent, caquettent et s'y dispersent tout azimut. Difficile d'allier sur le capteur un espace vierge avec en toile de fond les grattes-ciel du centre-ville. Mais bon, voilà que je m'égare une deuxième fois...



Le Rangitoto dans la baie d'Hauraki



Régate de class America. et le centre d'Auckland

Auckland, apprend-on, s'étend sur une cinquantaine de km de diamètre, terres et eaux comprises, sur un champ volcanique à peu près de même taille, actif ces 50'000 dernières années. Pas besoin de vérifier : entre bras de mer, îles et péninsules, on ne sait où sont Océan Pacifique et Mer de Tasmanie (océan devenu mer suite à la stérilisation de sa dorsale !?) Son passé volcanique relativement récent fait froid dans le dos.

Le dernier édifice créé, en même temps le plus volumineux, l'a été par une série d'éruptions il y a 550 à

600 ans dans la baie d'Hauraki (2,3 km³ de scories et de coulées). C'est le Rangitoto. Un exemple de scénario très réaliste, proposé en live aux visiteurs du musée, aurait de quoi saisir d'effroi les membres les plus téméraires de la SVG, coutumiers des situations à risques...

White Island

Cette île volcanique se trouve à 27 milles marins de Whakatane, où nous allons loger. D'Auckland, on se dirige vers la baie de Plenty, laissant au nord la péninsule de Coroman-

del, pour s'arrêter à Waihi. Une très importante mine d'or à ciel ouvert, d'un demi km² de surface, est en exploitation presque au centre de cette petite ville, au fort relent de Far West américain.



À une trentaine de km du but, la route longe la mer, dominée par une haute falaise d'ignimbrites (cendres et ponces) magnifiquement sculp-



tée par l'air marin - comme on peut le voir de façon encore plus spectaculaire sur la côte sud de Santorin - . Ces dépôts pyroclastiques sont évidemment en lien avec l'activité



Degré d'alerte 1 sur White Island



Le débarquement sur White Island



Sur White Island



passée des supervolcans centraux, que l'on va découvrir plus tard.

Comme on peut se méprendre, à propos de lieux aussi reculés qu'exotiques ! Jusqu'à il y a peu, je tenais cette White Island, île si lointaine - en fait antipodale, ou presque, de Malaga en Espagne, comme le sont précisément les villes de Christchurch et La Corogne - pour inaccessible ou réservée à des scientifiques de la trempe des Tazieff ou des Kraft, en leur temps. Rien de plus erroné. D'abord c'est une terre privée ! Ensuite et surtout une énorme source de revenu pour son heureux propriétaire.

La chance est avec nous. Mer peu agitée. Volcan en alerte 1. Beau temps et dauphins au rendez-vous. Tout pour plaire. Un nombre conséquent de touristes arrive par bateau en deux heures de Whakatane. Les hélicos s'empressement de décoller pour ne pas infliger à leurs occupants fortunés une promiscuité indigne de leur rang. La visite du cratère débute au niveau de l'eau, puisque l'édifice est égueulé quasiment à hauteur d'océan. Elle est bien rodée et les guides imposés semblent maîtriser le sujet, le timing, et les récalcitrants.

Face à un tel volcan, le plus actif de Nouvelle-Zélande, au tempérament capricieux et explosif, les mesures qualifiées de sécurité sont à la fois sévères et dérisoires. Casque de chantier obligatoire, et masque à gaz à disposition, sont utiles à des photos de situation. Il n'est pas convenable, même pour des volcanologues de notre espèce, avertis des dangers et même vaccinés, de sortir du cheminement balisé.

Le top est la présence sous nos yeux, au cœur grondant du monstre, d'un lac d'acides, sulfurique et chlorhydrique, porté à 50 degrés par les gaz « d'échappement ». Ce dégazage est si intense qu'il rivalise de sono-



White Island et Ile du Nord (photo du WEB)

rité avec un B-747 au décollage. Les vertigineuses parois dominantes montrent des signes majeurs d'instabilité, plus inquiétantes encore qu'un éveil inopiné du volcan, toutes altérées qu'elles sont par l'intense activité fumerollienne. Ce chaudron infernal exhale entre 133 et 924 tonnes de SO_2 par jour (valeur début 2014).

Avant de rejoindre le bateau en zodiac, on traverse les restes épars et rouillés d'une ancienne exploitation de soufre du début du siècle dernier. Elle fut abandonnée en 1934, non sans avoir quelques années auparavant, en 1914, coûté la vie à une dizaines de mineurs, ensevelis par un éboulement.



Ce que l'on sait moins, c'est qu'en en faisant le tour, on découvre une face verdoyante et même boisée, teintée par place d'un blanc éclatant, qui n'est autre qu'une concentration de fous australs et de leurs excréments.

Plus tard en soirée, Yoann, le contact de Thierry - en même temps que

notre chauffeur depuis Auckland - nous fait découvrir au cœur de la forêt un spectacle des plus étonnant : une myriade de vers luisants éclairant les versants d'un chemin creux. Sorte de voie lactée horizontale, et ses figures imaginaires (Orion, Capricorne...)

Autour de Rotorua

La visite des sites géothermiques sis sur la route du lac Taupo s'impose. Leur découverte croît en beautés et singularités, de façon inversement proportionnelle au nombre de leurs visiteurs, comme souvent lorsqu'il s'agit d'exercer une fonction pourtant essentielle de notre espèce décadente, la bipédie.

Te Puia : Sa mare de boue et son geyser autorisent les images les plus excitantes. Tel ce pilastre issu tout droit de la première en ébullition, suite à l'éclatement d'une bulle, ou ce sursaut d'orgueil du second en un jet puissant et continu, arrosant



Te Puia, mare de boue



Te Puia, son geyser

Wai-O-Tapu, Devil's Bath



Wai-O-Tapu, Champagne pool.



Les beautés de Waimangu



copieusement au passage la cohue des touristes massée à distance. Vu le nombre de déclenchements, les surprises photographiques sont garanties. Et puis, en ville de Rotorua, se plonger dans une piscine thermique de style « belle époque » est un vrai moment de bonheur pour votre corps fourbu de voyageur.

Wai O Tapu : Site célèbre, entre autres, pour sa Champagne Pool : un bassin naturel d'eau chaude aux couleurs spectaculaires. Si vous y allez au moment de l'activation du geyser voisin avec du savon par un employé du site (programmée à heures fixes), vous pouvez être sûr d'y être à peu près seuls, ce qui naturellement vous donne un avantage considérable en vue d'un reportage.

Waimangu : C'est La merveille en la matière. Une vallée créée lors d'une terrible éruption du volcan Taravera en juin 1886, qui ensevelit trois villages et tua plus de 150

de leurs habitants. Il faut bien trois heures pour en profiter pleinement, en la parcourant jusqu'au lac de Rotomahana, lequel abrite quantité d'oiseaux aquatiques. Le retour se fait en bus privé du site. Se munir de cartes mémoires en suffisance.

Le plateau volcanique central

Le lac Taupo : D'une superficie à peu près égale au lac Léman, il occupe la caldeira du volcan Taupo, formée par une éruption gigan-

tesque il y a 26'500 ans, ayant produit plus de 1000 (mille) km³ de tephres. VEI - ou Indice d'Explosivité Volcanique - de 8 ! Il figure en tête dans le top 5 des supervolcans désormais connus de la planète, au même titre que la caldeira du Yellowstone, le lac Toba à Sumatra, et quelques autres. C'est sur son doux rivage que Thierry s'emploie à définir l'ampleur inouïe d'un tel événement, de nature à provoquer une extinction de masse sur notre bonne vieille terre.



Cône dacitique du Putavaki, ou Mt Edgcumbe, 821m, le plus à l'Est du centre volcanique de l'Okataina, zonedu lac Taupo.



Le Ngauruhoe vu de Whakapapa

Ruapehu et dépôts de tephras



Ruapehu et Tama Lake inférieur

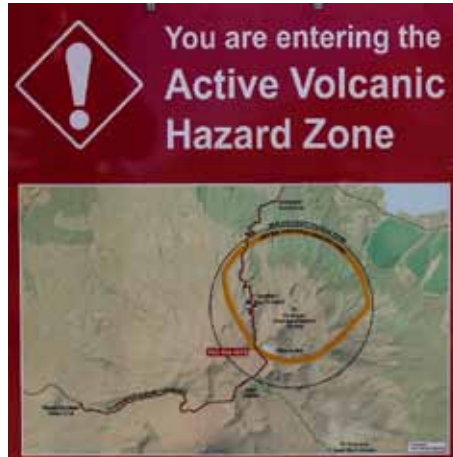


Le volcan Ruapehu : Le beau temps bien décidé à ne plus nous lâcher, nous en faisons l'ascension dès notre premier jour à Whakapapa, où nous logeons dans de confortables chalets. L'un d'eux sert accessoirement de coin apéritif à l'heure des repas du soir. Après 3 heures d'une marche tranquille pour certains, nous parvenons au bord du cratère principal, contenant un lac d'un bleu clair laiteux. Juste magnifique. L'avance exemplaire aux yeux de notre guide local (obligatoire vu l'importance de notre groupe : 14 personnes) nous vaut un itinéraire de retour original - on pourrait dire par le chemin des glisseurs - empruntant des pentes de cendres assez raides et quelques névés, pas loin de rappeler celles de l'ETNA.

Ce grand et célèbre volcan a fait dramatiquement parler de lui le 24 décembre 1953, lorsqu'une éruption proche du sommet englacé provoqua un lahar dévastateur, qui emporta bien en aval dans la vallée le pont du chemin de fer, peu avant le passage de l'express Auckland-Wellington, qui ne put être stoppé à temps. 151 personnes y perdirent la vie. L'un des wagons fut emporté sur près d'un km par le courant.

Le Tama Lake : Cette randonnée de 8 heures et 20 km nous donne, de l'avis unanime des marcheurs, plus de fil à retordre que celle de la veille, surtout à cause de la chaleur et de la difficulté à trouver un coin ombragé où se reposer. Gare aux coups de soleil et au coup de chaleur. Les coups d'œil cependant, tout au long du parcours, en forêt au départ de Whakapapa, puis sur différents lacs, valent la peine. Ces lacs sont tous issus d'éruptions phréato-magmatiques monogéniques très puissantes.

Le Tongariro Alpine Crossing : C'est sans conteste le plus beau parcours du Parc National, avec des



portions d'étapes bien équilibrées. Les décors, fort variés, se succèdent harmonieusement (les abords du Red Crater sont assez uniques) pour vous offrir sur la fin le panache des Te Maari Craters. Il faut compter 8 heures de marche, et 850 mètres de montée, comme les jours précédents. Distance égale à celle d'hier : 20 km.

Le 6 août 2012, alors en sommeil depuis 1897, se produisit à partir d'une bouche adjacente à ceux-là une puissante éruption phréato-magmatique de courte durée, qui envoya des blocs de 1 m³ au-delà de 2 km à la ronde. L'un d'eux traversa le toit de la Ketetahi Hut, située à 1km500 de là sur le trajet du trek, puis une pailleuse heureusement

inoccupée. C'est aujourd'hui une sorte de musée, donc inutilisé.

En haute saison, plusieurs centaines de randonneurs se lancent quotidiennement sur ce tracé aménagé de caillebotis et passerelles, entretenu par des équipes d'ouvriers spécialisés et de gros moyens. Cela facilite la marche, la rend plus sûre,



Le Red Crater et atlas d'anatomie...



De l'arrière vers l'avant, le Ruapehu, le Ngauruhoe et le Tangariro



Le fameux lac émeraude du Tongariro

Le Blue Lake du sommet du Tongariro



Son ascension est faisable, bien sûr, par exemple à partir du crossing (630 m de montée), mais je vois deux raisons de s'en abstenir, du moins en groupe. D'abord la raideur de la pente et l'absence de vrai sentier, ce qui rend la progression lancinante à la montée - elle serait idéale à ski à la descente - et puis surtout le risque de chutes de cailloux de toutes tailles, tout ce qui bouge au-dessus de vos têtes jouant le rôle de lance-pierre, sans nulle volonté belliqueuse de la part des artificiers.

Fin première partie

Texte et photos (sauf mention): Jean-Maurice Seigne, comité de la SVG

sans aucune frustration. Même des WC ont leur raison d'être dans ce contexte. Des panneaux avertisseurs de danger, avec feu rouge, jaune ou vert sont disposés aux points névralgiques.

Et le Ngauruhoe là au-milieu ? Son cône parfait en fait le jeunet de la trilogie. C'est déjà le point culminant du massif du Tongariro avec 2291m. Il est apparu il y a 2'500 à 4'500 ans et est l'un des volcans très actifs de la N-Z, avec plus de 60 éruptions depuis 1839. Lors de son épisode de 1975, la vitesse initiale de certaines bombes a été mesurée à 400 m/s, soit 1'440 km/h !



Les Te Maari Craters du Tongariro





Escapade en Sicile

Passionnée par la Sicile, je m'offre une escapade de 10 jours fin juin. L'Etna étant calme, cela me permettra de randonner autour du géant sicilien et de profiter de sites que je n'ai jamais le temps de visiter lorsque je viens spécialement pour une éruption. En ce qui concerne le Stromboli, il est bien actif en ce moment. Je prévois donc une visite sur les îles éoliennes. Autant dire que mon séjour va passer très vite. Avec mon billet Low Cost en poche, je fais un vol direct Lyon-Catane et arrive rapidement sur place.

Cratères sommitaux de l'Etna

Après Nicolosi et les Monti Rossi, je me dirige vers Sapienza pour y retrouver Dominique et Nunzio, deux passionnés de volcans propriétaires du bar Esagonal. Nous discutons de l'activité du moment. C'est le calme plat. Pourtant l'ascension jusqu'aux cratères sommitaux est interdite. Cette mesure concerne aussi les guides. Je décide de monter jusqu'à la limite autorisée, à savoir les cratères de 2002, à proximité de l'ancienne Torre del



Textes et Photos :
Nathalie Duverlie

Escapade





Filosofo. Alors que je me prépare, Nunzio me demande si je connais Giovanni, volcanologue travaillant à Palerme. Evidemment que je le connais : nous sommes descendus ensemble dans le cratère du Nyiragongo, lors de l'expédition de 2011, organisée par la SVG. Giovanni est à Sapienza et s'apprête à monter aussi. Nous sommes contents de nous retrouver et il me propose de monter aux cratères sommitaux. Je n'en reviens pas et je réalise la chance que j'ai. A quelques minutes près, nous nous manquions. Je suis d'autant plus ravie de cette surprise, que Giovanni a décidé à la dernière minute de faire cette ascension, en compagnie de son collègue Marco. Giovanni me précise que le casque est inutile. Par contre, un masque à gaz est recommandé. N'ayant pas prévu cette ascension, je n'en ai pas. Tant pis, j'utiliserai un mouchoir mouillé en cas de besoin. Grâce au 4x4 conduit par un guide, nous montons rapidement jusqu'à l'altitude maximale autorisée. Marco

ouvre la barrière indiquant qu'il est interdit de continuer à toute personne sans autorisation. Ça tombe bien, on peut passer. En fait, nous contournerons l'Etna, pour éviter les vapeurs acides et faisons l'ascension côté ouest. Nous laissons le 4x4 repartir et poursuivons à pied. Après la traversée de quelques névés, nous arrivons rapidement à la Voragine. Le ciel est dégagé, sans vent. Nous sommes en tee-shirt. C'est exceptionnel à cet endroit. Nous nous approchons d'une station de mesures. Giovanni et Marco recueillent les données, qui seront analysées en laboratoire. Ils en profitent pour nettoyer le panneau solaire. A côté se trouve l'ancienne station de mesure, dont la durée de vie n'a pas excédé une semaine, suite à sa destruction par une bombe. Avec ces conditions météorologiques exceptionnelles, nous en profitons pour monter sur la crête du cratère N-E. Giovanni et Marco mettent leur masque, à cause de quelques vapeurs gênantes. Je fais sans. Pendant ce temps, le nou-

veau cratère S-E produit quelques explosions de faible hauteur. Nous sommes conscients de la chance que nous avons et profitons longuement de ces conditions d'observation. Je n'étais pas montée aux cratères sommitaux depuis de nombreuses années. Nous rejoignons ensuite la foule de touristes qui arrive en camion. Giovanni et Marco descendent vers Sapienza en véhicule. Je préfère me promener dans les environs et descend tranquillement à Sapienza.

Stromboli

Le transfert entre Sapienza et le Stromboli prend quelques heures. J'arrive dans l'après-midi sous un ciel brumeux. On me confirme que le Stromboli est très actif. L'hélicoptère du centre volcanologique fait des survols plusieurs fois par jour, pour voir l'évolution de la situation. D'ailleurs, aucun groupe n'est monté hier soir. Le manque à



gagner pour les agences n'est donc pas négligeable en cette période touristique. Je passe la soirée au belvédère à 400 m d'altitude. J'assiste à de très belles et grosses explosions.

Le lendemain, je monte au sommet pour profiter du spectacle de plus près. Mais le vent est violent, soulevant des quantités importantes de cendres. Les observations sont difficiles dans ces conditions. Dommage, je descends à regret. Le temps étant maussade, je préfère quitter les îles éoliennes.

« Volcans » de boue de Macalube

Je passe les jours suivants à me promener sur les flancs de l'Etna, sous un soleil radieux. Les randonnées dans les environs de Piano Provenzana, endroit beaucoup moins fréquenté que Sapienza, ne manquent pas. Je m'éloigne ensuite et termine mon escapade en Sicile, par la visite des « volcans » de boue, dans les environs d'Agrigente. A quelques kilomètres d'Aragone, se trouve ce site insolite. Il n'est pas d'origine volcanique, puisque le gaz expulsé





est du méthane. Mais la zone est parsemée de petits cratères d'où sort la boue liquide. La boue froide laisse apparaître de belles coulées. Ce site peu étendu est très photogénique et il mérite un détour. Mais il est conseillé de le visiter en bottes. Alors que je veux approcher d'un cône, l'un de mes pieds s'enfonce jusqu'à la cheville. J'en suis quitte pour un long nettoyage, car cette boue est particulièrement collante.

Le vol de retour ayant lieu de jour, je peux apprécier les vues dégagées sur l'Etna et les îles éoliennes. De plus, l'avion étant vide, il est possible de changer de place régulièrement.

Ce nième séjour en Sicile m'a permis de découvrir encore des sites et de profiter des volcans. L'Etna n'était pas actif, j'ai ainsi pu monter aux cratères sommitaux. Pour le Stromboli, son activité n'est pas prête de s'arrêter non plus. J'aurai encore des surprises pour les prochains voyages.





Photos de l'Etna en juin 2014 par Michel Auber





Les projections du cratère SE et la coulée de lave descendait sur son flanc est en direction de la vallée del Bove.. Photo Michel Auber